

Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 35 (1906)

Heft: 2

Rubrik: L'interpretation euristique d'une poésie : leçon d'épreuve à l'école d'application du Séminaire pédagogique de l'Université d'Iéna [suite]

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 12.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

pour but de former le plan définitif de la rédaction. Les enfants énoncent toutes les bonnes idées qu'ils ont trouvées ; par des questions *ad hoc* je fais découvrir celles qui ne figurent dans aucun travail d'élève, nous en discutons le classement, et le canevas est arrêté définitivement. Les enfants refont la rédaction d'après ce dernier. Ils ont ordre d'y conserver les parties de leur premier travail qui ont été jugées bonnes, et naturellement, d'y introduire les nouvelles. Ce second travail est corrigé et apprécié comme le premier. Inutile de dire qu'ici je m'attache à soigner particulièrement la forme. Je choisis dans un devoir une ou deux phrases correctes que j'écris au tableau : il s'agit de découvrir une épithète, une modification de tournure qui rendent la phrase plus élégante, plus précise ou plus sonore. Enfin ce travail est transcrit dans le cahier de rédaction où il est l'objet d'une dernière correction de ma part. »



L'INTERPRÉTATION EURISTIQUE D'UNE POÉSIE

*Leçon d'épreuve à l'école d'application
du Séminaire pédagogique de l'Université d'Iéna.*

II

Voici venir l'heure, toujours émotionnante pour celui qui doit monter à l'estrade, de la leçon d'épreuve hebdomadaire. La grande salle de l'école se remplit de messieurs, de dames, membres actifs ou passifs du Séminaire pédagogique. Ils se rangent dans les côtés. M. Rein, professeur de pédagogie à l'Université, fondateur et directeur de l'école, entre à son tour, grand et fort, très bienveillant et très simple. Il salue ; ses yeux derrière de grosses lunettes ; sa bouche sourit dans une barbe grisonnante ; il tend la main à quelques voisins et cause un instant avec celui-ci, avec celui-là. Il n'a rien de cette pose raide et pontifiante que l'on prête volontiers aux professeurs, et, à plus forte raison, aux pédagogues d'Outre-Rhin. Et, le long des murs, les bustes blancs de Charles-Alexandre, grand-duc défunt de Saxe-Weimar, de l'empereur Guillaume II, de Stoy et de Ziller, les deux disciples de Herbart, maîtres successifs de M. Rein, semblent vouloir eux aussi surveiller et juger la leçon. Mais les garçons de la première classe sont entrés. Ils ont pris place dans les bancs, au milieu de la salle, peu impressionnés par cette mise en scène qu'ils ont eu maintes fois l'occasion de connaître. Sur le tableau sont encore écrits les mots qui résumaient la leçon d'hier. La carte de l'Allemagne fait pendant à la reproduction coloriée de la toile de lissaz. Cet appareil a pour but de faciliter et d'abréger la répétition de la leçon précédente et de donner une base matérielle, intuitive, aux pensées plus intimes, aux sentiments plus profonds

que la leçon d'aujourd'hui doit éveiller, car c'est l'âme même de la poésie qu'il faut communiquer aux enfants, et de telle façon et avec une telle gradation qu'à un moment donné, la poésie, avec ses mots spéciaux, ses images et son rythme, devienne comme l'expression naturelle, spontanée de leur émotion.

Le maître fait répéter très vivement la leçon d'hier. Les regards et les gestes courent de la table noire à la carte, à la peinture. Les notions géographiques sont lestement expédiées. La tempête retient un peu plus de temps l'attention ; les mots écrits au tableau sont expliqués. Et le maître indique le sujet de la leçon d'aujourd'hui : « Nous allons raconter un sauvetage au milieu d'une tempête dans la mer du Nord. » Ici encore, je ne puis qu'exposer la marche de la leçon dans ses différentes phases. Que l'on se souvienne constamment que ce récit, ce sont les écoliers eux-mêmes qui l'on construit. Les personnages, et leurs actes, et leurs sentiments, et leurs paroles, ils ont quasiment tout trouvé. Le maître a posé quelques questions tout d'abord. Mais une fois le sujet lancé, il n'a vraiment eu qu'à le laisser marcher tout seul ; les élèves se sont mutuellement entraînés dans cette chasse aux détails de l'action, à la description des sentiments. M. J. n'a eu qu'à veiller à ce que l'on ne sorte pas du sujet, qu'à indiquer aux esprits en éveil la piste à suivre.

Un cadavre, non loin de la digue. La cabane d'un pêcheur. Une femme, vieille, usée, lit(?) dans un vieux livre. Qui est-ce ? La femme du pêcheur. Mais elle lève souvent la tête et regarde au dehors, anxieuse. A qui pense-t-elle ? A ses enfants, à son mari. Ils sont sur la digue, sans doute ; en mer, peut-être. La journée a été orageuse. Le soir est franchement mauvais. Le vent fait rage. Le tonnerre gronde dans le lointain. Et la vieille mère devient toujours plus anxieuse et pensive.

Un jeune homme entre ; c'est son fils, Nis Randers. Il vient de la côte.

— « Mère, à quoi penses-tu ? » A un autre fils, à Uwe. Il est parti, il y a trois ans ; depuis, plus de nouvelles. — « Mais Uwe reviendra ! » — Non, car la mer, qui a pris à la vieille femme du pêcheur, son homme d'abord, puis son aîné Momme, a pris Uwe à son tour, sûrement. — « Mais, moi, je te reste, mère ! »

La tempête monte, toujours plus violente. Une voix au dehors : « Nis, Nis, Viens donc, un navire échoué ! » Et Nis, tranquillement, avec le sentiment du devoir : « Je vais ! » Mais elle : « Non ne va pas ; tu me restes seul ; la mer m'a pris les autres ! » Mais Nis court à la grève. Sa mère le suit, dans la pluie et le vent. Les éclairs se succèdent, ininterrompus. A leur lueur, on voit, là-bas, se profiler la mâture d'un navire. Une forme noire se cramponne aux cordages : un homme. Nis saute dans le canot, et d'autres avec lui, tandis que la pauvre vieille se lamente. Et maintenant ?...

Tandis que les mains se lèvent, impatientes, pour continuer le récit, le maître s'écrie : Ecoutez ! et prenant le livre, il lut la poésie, d'un trait, sans autre explication.

Nis Randers

*Krachen und Heulen und berstende Nacht,
Dunkel und Flammen in rasender Jagd —
Ein Schrei durch die Brandung!*

*Und brennt der Himmel, so sieht man's gut :
Ein Wrack, auf der Sandbank! Noch wiegt es die Flut ;
Gleich holt sich's der Abgrund.*

*Nis Randers lugt — und ohne Hast
Spricht er : « Da hängt noch ein Mann im Mast ;
Wir müssen ihn holen. »*

*Da fasst ihn die Mutter : « Du steigst mir nicht ein !
Dich will ich behalten, du bleibst mir allein,
Ich will's, deine Mutter !*

*Dein Vater ging unter und Momme, mein Sohn ;
Drei Jahre verschollen ist Uwe schon,
Mein Uwe, mein Uwe ! »*

*Nis tritt auf die Brücke. Die Mutter ihm nach !
Er weist nach dem Wrack und spricht gemach :
« Und seine Mutter ? »*

*Nun springt er ins Boot und mit ihm noch sechs :
Hohes, hartes Friesengewächs :
Schon sausen die Ruder.*

*Boot oben, Boot unten, ein Höllentanz !
Nun muss es zerschmettern . . . ! Nein : es blieb ganz ?
Wie lange ? Wie lange ?*

*Mit feurigen Geisseln peitscht das Meer
Die menschenfressenden Rosse daher ;
Sie schnauben und schäumen.*

*Wie hechelnde Hast sie zusammenzwingt !
Eins auf den Nacken des andern springt
Mit stampfenden Hufen !*

*Drei Wetter zusammen ! Nun brennt die Welt !
Was da ? — Ein Boot, das landwärts hält —
Sie sind es ! Sie kommen ! —*

*Und Auge und Ohr ins Dunkel gespannt . . .
Still — ruft da nicht einer ? — Er schreit's durch die Hand :
« Sagt Mutter, 's ist Uwe ! »*

*Des craquements, des hurlements et la nuit sillonnée,
Les ténèbres et les flammes en une chasse enragée,
Un cri au milieu de l'ouragan !*

Dans l'incendie du ciel, on aperçoit distinctement
Un bateau échoué. Les flots le secouent encore ;
Bientôt l'abîme l'emportera.

Nis Randers regarde et, sans s'échauffer,
Il parle : « Un homme se cramponne au mat ;
Nous devons l'aller quérir. »

Sa mère le saisit : « Toi, ne t'embarques pas !
Je veux te garder ; tu me restes seul ;
Je le veux, moi, ta mère.

Ton père s'est noyé et Momme, mon fils ;
Depuis trois ans déjà Uwe a disparu,
Mon Uwe, mon Uwe. »

Nis s'avance sur le pont. Sa mère le poursuit.
Il montre la carcasse et dit tranquillement :
« Et sa mère, à lui ? »

Voici qu'il saute dans le canot et avec lui six encore,
Gars robustes et forts de la Frisè ;
Les rames clapottent déjà.

Le bateau se dresse ; le bateau plonge ; une danse d'enfer !
Il doit être maintenant disloqué ! Non, il demeure entier.
Combien de temps ? Combien de temps ?

Avec des cravachès de feu, la mer fouette
Ses chevaux mangeurs d'hommes ;
Ils holètent ; ils écument.

Comme une ardeur furieuse les fait se cabrer tous !
Ils se loudissent sur la croupe les uns des autres
Avec leurs sabots trépignants.

Trois tempêtes ensemble ! L'horizon est maintenant de feu
Quoi donc ? Un canot qui cingle vers la terre ?
Ce sont eux ! Ils viennent !

Les oreilles, les yeux, attentifs, dans la nuit...
Silence ! l'un d'eux ne crie-t-il pas ? — Il crie dans ses mains :
« Dis, mère, c'est Uwe ! »

Les strophes, bondissantes, elles aussi, comme la mer qu'elles décrivent, furent écoutées avec une visible émotion. Ces grands garçons, élevés graduellement au diapason du morceau sous l'en traînante excitation du maître, un nerveux enthousiaste, lui aussi, quoique Frison, ont vraiment senti et vécu ces vers tumultueux. Les images audacieuses ont été comprises directement, au moyen même des sentiments qu'elles expriment. Encore qu'ils n'eussent pas pu rendre un compte précis, technique des beautés poétiques de ce morceau, les élèves ont, ce qui vaut mieux, frissonné au contact de l'art. Chacun d'eux reçut aussitôt un exemplaire dactylographié de la poésie ; ils la relurent en silence ; puis, afin de donner une issue à leurs impressions, ils eurent à narrer, en une immédiate composition, la fin de l'histoire, l'arrivée de Nis et d'Uwe à la côte et dans la maison paternelle. Cette leçon n'a pas duré plus d'une demi-heure.

(A suivre.)